

EN FINLANDE

Chaque élève de cette classe a un numéro collé sur le front, sans savoir lequel, et les autres le traitent plus ou moins bien en fonction de ce matricule. « *On se rend mieux compte de ce qu'on ressent quand on est rejeté* », explique une jeune fille (3). Ce jeu de rôle se fait dans le cadre d'un programme de sensibilisation contre le harcèlement, baptisé KiVa, dans lequel le gouvernement a investi 4 millions d'euros. Il est adopté par la quasi-totalité des écoles de Finlande depuis 2009, à raison d'une dizaine de séquences par an. Les plus jeunes suivent des ateliers sur ordinateur; les plus grands sont sensibilisés par des discussions, des jeux collectifs, la projection de courts métrages. « *Le harcèlement se développe dans le contexte du groupe. Les témoins ont un rôle clé dans la poursuite ou l'arrêt de ces brimades à répétition* », explique Christina Salmivalli, l'une des deux conceptrices de ce programme, professeur de psychologie à l'université de Turku. *Nous cherchons à persuader cette majorité silencieuse qu'elle peut agir et montrer sa réprobation, en développant le respect, l'empathie pour les élèves vulnérables, et la responsabilité.* » KiVa ne se cantonne pas à la prévention. Chaque situation de harcèlement est prise au sérieux, et traitée par l'équipe d'enseignants de l'école formée au programme, avec les élèves concernés. Christina Salmivalli se défend d'être candide. « *Le harcèlement est au groupe ce que la mauvaise herbe est au jardin. Nous ne pouvons pas l'éradiquer, mais nous pouvons le réduire.* » CQFD. Le taux d'élèves finlandais harcelés est passé de plus 10% avant la mise en place de KiVa en 2009 à moins de 3% aujourd'hui.

EN ALLEMAGNE

Outre-Rhin, la question des violences à l'école n'est pas une obsession, puisqu'elle est intégrée à des séances de formation supplémentaires pour les professeurs. Ce qui ne signifie pas pour autant que cette problématique épargne l'école allemande. Elle la touche moins, dans la mesure où nos petits voisins allemands passent moins de temps à l'école que nos enfants. En Allemagne, pas de maternelles. Mais des *Kindergarten*, où, contrairement à chez nous, l'accent est

En Allemagne, pendant le cours d'éthique, les enfants étudient des thèmes comme la justice, le bien, le mal ou l'amitié.

mis sur le développement des comportements coopératifs et non sur celui des capacités cognitives. La scolarité commence à 6 ans, mais l'enseignement n'a lieu que le matin. Et dans les programmes, c'est la diversité qui domine. Dès les premières classes, on apprend la religion, l'éthique ou la citoyenneté. Ces matières sont dispensées deux heures par semaine, au moins. Pendant le cours d'éthique par exemple, les enfants étudient des thèmes comme la justice, le bien, le mal ou l'amitié. « *L'objectif est que chaque enfant puisse exprimer sa position argumentée* », écrit Barbara Brüning, professeur de sciences de l'éducation à l'université de Hambourg. *Au terme de la discussion, les enfants devront avoir trouvé une solution commune.* » Un consensus. Et si ce n'est pas possible, « *les différents points de vue argumentés restent posés* ». Ainsi les enfants apprennent bien tôt qu'en dépit des désaccords il faut s'entendre. L'Allemagne a son histoire. Son école est un lieu où l'on apprend la vie en démocratie, où les violences sont l'objet d'un travail de prévention permanent, qui passe par une éducation politique.

AU CANADA A MONTRÉAL

Au lycée Louis-Joseph-Papineau, un grand établissement québécois de 1300 élèves installé à Saint-Michel, un des quartiers les plus pauvres et les plus durs de Montréal, on lutte contre la violence et le décrochage scolaire par une meilleure communication avec les familles, et par le sport. Faustin Philostin, un éducateur qui a tra-

vaillé des années comme « grand frère » dans un autre lycée difficile de Montréal, coordonne cette année à Louis-Joseph-Papineau un projet dont il est un des concepteurs. « *On propose aux élèves après les cours, dans l'enceinte du lycée, du football contact [football américain avec placage, NDLR], du hip-hop et du volley, à condition qu'ils fréquentent l'étude du soir pour faire leurs devoirs ou qu'ils participent aux séances de soutien scolaire pour ceux qui sont le plus en difficulté* », explique ce colosse haïtien à la voix de contrebas. Trois cents lycéens bénéficient de ces entraînements de haut niveau et s'inscrivent dans des tournois régionaux, avec la perspective, pour les meilleurs, d'une sélection. « *Le sport régule l'énergie, réduit la tension, augmente l'estime de soi et développe des comportements sociaux pro-académiques* », lit-on en substance dans la plaquette « Parcours Persévérance scolaire », où le projet est présenté. Un an après sa mise en place, les résultats sont déjà visibles: les batailles dans les couloirs ont diminué. Il y avait plus de 60% des élèves de Louis-Joseph-Papineau qui n'étaient pas dans les clous auparavant. Cette proportion est tombée à 36% aujourd'hui.

CAROLINE BRIZARD, MALIKA ELKORD et ELSA VIGOUREUX

(1) Auteur de « Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants » (Dunod, 2010).

(2) Génération médiateurs, www.gemediat.org

(3) Scène tirée de « Quand l'école n'arrive plus à protéger nos enfants », documentaire de Sophie Merle et Emma Rota, diffusé sur M6 le 24 mars dernier.

Le sport, un moyen de réguler l'énergie et de désamorcer la violence

